HAL open science

Les cadres de vie

Jacques Hubschman

▶ To cite this version:

Jacques Hubschman. Les cadres de vie. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 1978, pp.327-328. hal-02862547

HAL Id: hal-02862547

https://univ-tlse2.hal.science/hal-02862547v1

Submitted on 9 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue géographique des
Pyrénées et du Sud-Ouest

Gabriel Rougerie, *Les cadres de vie*

Jacques Hubschman

Citer ce document / Cite this document :

Hubschman Jacques. Gabriel Rougerie, *Les cadres de vie*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 49, fascicule 2, 1978. Géosystème et aménagement. pp. 327-328;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1978_num_49_2_3554_t1_0327_0000_2

Fichier pdf généré le 05/04/2018

d'ensemble sur l'état et les significations des recherches écologiques dans le monde et de voir quelles directions de travail se dessinent afin de dégager une méthode d'approche d'enquête globale sur une portion d'espace en secteur rural, en sciences humaines. » A l'occasion de cette recherche particulière l'auteur a été amené, en l'absence de bibliographie adéquate, à compulser la masse des ouvrages qui traitent des rapports réciproques de l'analyse écologique et de l'analyse sociale.

La première partie rassemble les auteurs et les travaux qui ont abordé cette problématique dans un cadre disciplinaire. Après un très rapide survol des ouvrages consacrés aux concepts et principes de l'écologie (P.E. Odum, M. Lamotte et F. Bourlière, G. Long, les Cahiers Verts du MAB, I. Sachs, R. Dubos, etc.), on passe en revue la géographie avec en particulier la contribution de P. Gourou; l'anthropologie et l'ethnologie avec P. Vayda et M. Godelier, l'ethnobotanique avec J. Barrau, l'anthropologie physique, l'écologie urbaine riche en publications nord-américaines, etc.

La deuxième partie analyse de façon beaucoup plus précise les différentes approches méthodologiques : la méthode écologique s.s. (Rappoport, etc.) l' « écologie dérivée » (J. Gallais, E. Evans-Pritchard, etc.); les études consacrées aux potentialités de l'espace agricole (G.A. Stewart et C.S. Christian, etc.); les méthodes d'analyse hiérarchisée des espaces globaux (G. Bertrand, travaux du CEPE, J.P. Richard, O. Dollfus, Bruneau, etc.); la planification écologique (M. Falque, etc.).

Il serait trop facile de relever les lacunes (l'ensemble de la production soviétique ?), de critiquer le choix des auteurs (l'absence de M. Laborit, R. Margalef ?) et leur étiquetage scientifique, de souligner les incohérences du plan de présentation. Mais qui, à l'heure actuelle pourrait prétendre faire mieux ? D'ailleurs, Chantal Blanc-Pamard n'a jamais eu la prétention d'élaborer un répertoire bibliographique exhaustif, mais beaucoup plus simplement de présenter un certain nombre de démarches scientifiques et d'auteurs en fonction de ses propres préoccupations de chercheur.

Ce travail de pionnier, libéré de la chappe disciplinaire et largement ouvert sur une culture interdisciplinaire montre le chemin qui reste à parcourir. Tel qu'il se présente, il servira déjà de base de référence. Il montre enfin l'urgence de collecter l'information et d'échanger les points de vue. Il faut y voir l'amorce d'un vaste travail qui ne peut être que collectif et interdisciplinaire.

G. B.

Gabriel ROUGERIE, *Les cadres de vie*, Paris, 1975, P.U.F., 264 p. (Coll. SUP, Le Géographe).

Voilà bien un livre de géographe ! Un sujet complexe et au contour imprécis; plus d'érudition que de science; une formulation excessivement discursive et généralisante. Au premier coup d'œil donc, un ensemble d'autant plus irritant que la notion de cadre de vie est (encore) à la mode technocratique. Et pourtant, un parcours moins rapide permet de

Persée creative commons BY: =

découvrir, sous l'académisme un peu rebutant des thèmes, quelques vues à la fois originales et solides, propres en tout cas à fixer l'attention du lecteur.

D'abord, tout conjonctural qu'il soit, le concept de cadre de vie est bien défini, face aux notions plus vagues de milieu et d'environnement. Il fait entrer la perception, par un sujet central, des objets ,des faits, des espaces qui l'entourent, que ce sujet « re-connaît » et dont il a conscience. On rejoint ici l'espace vécu et perçu, avec son échelle propre et sa pesanteur historique, son organisation à la fois sensible et implicite.

Deux ensembles sont distingués : les cadres de vie à dominante écologique; ceux à dominante éthologique. Parmi les premiers, les réponses de l'homme dominé (l'est-il réellement ?) par son milieu sont évoquées tour à tour. On en retiendra surtout une excellente démystification de la nocivité traditionnellement imputée aux nomadismes et aux systèmes d'agriculture itinérante à l'égard des milieux. Avec, au passage, quelques rudes coups de patte à l'adresse des « puristes » (J. Dorst semble particulièrement visé) : « une certaine écologie ne semble pas se consoler du fait que, dans l'évolution, l'apparition de l'Homme soit venu bouleverser l'harmonieux agencement des climax ». A noter également un intéressant rappel de travaux ethnologiques africains montrant que structures de parenté et pratique religieuse ont une fonction de contrôle sur l'espace cultivé. « A armes égales » évoque les paysages ruraux à forte empreinte anthropique : oasis, rizières, mosaïques méditerranéennes, enclos et champs ouverts. Pour ces derniers, une classification est proposée qui module, région par région, le poids respectif des facteurs écologiques, sociologiques, économiques : tentative un peu vaine, semble-t-il, qui rappelle un peu trop le discours de la géographie rurale académique. Il en est d'ailleurs de même pour des milieux marqués par la technique et les mutations qu'elle a entraînées (les « usines de produits agricoles ») dans les campagnes à système agricole « évolué ».

Le chapitre qui traite des cadres de vie à dominante éthologique s'apparente beaucoup à une sorte de géographie urbaine et rappelle parfois les *paysages urbains* de S. Rimbert. Là n'est peut-être pas le meilleur d'un livre dont l'intérêt tient d'abord à sa démarche : un souci constant de recentrage du milieu sur le sujet conscient; la nécessaire prise en compte de l'espace, de l'histoire et des faits sociaux dans toute analyse écologique intégrée.

J. H.

Catherine PERLÈS, *Préhistoire du feu*. Paris, 1977, Masson. 180 p., 47 fig., cartes h.t., bibliographie, index.

Peut-on proposer une date à la découverte du feu par l'homme, que nous conserve le mythe de Prométhée ? Oui : deux millions d'années après la découverte du travail de la pierre par percussion ou du travail de l'os. Et ce fut le fait des Archanthropiens au Paléolithique inférieur, au cours du Mindel.